

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 14 F — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 15 F
Scolaires, Lycéens ... Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1,50 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés
au nom de la **SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir
la dernière bande et la somme de 1,50 F. (Timbres acceptés).

<i>Provisions diverses</i>		77 895.59
pour achats en cours	291,85	
pour publications exceptionnelles	67 412,53	
pour achats de livres	864,21	
pour imprévus d'impression	1 200,00	
pour monument POUCHET	727,00	
pour dépenses ultérieures	3 000,00	
pour achat projecteur	4 400,00	
<i>Dette à long terme</i>		775,49
Crédit Foncier	775,49	
<i>Dette à court terme</i>		3 994,30
Cotisations anticipées	3 951,00	
Créanciers divers	43,30	
<i>Résultat excédentaire</i>		47,08
		<hr/>
<i>Total du Passif</i>		117 898,71
Les Trésoriers : Mme P. OMISOS - M. H. BONVALLET.		

PARTIE SCIENTIFIQUE

UNE QUATRIEME STATION D'AGROCYBE PUTAMINUM (MAIRE) SINGER

par M. COLIN et M. JOSSERAND.

Dans une précédente note ¹, nous indiquions la récolte à Lyon même et à plusieurs reprises d'*Agrocybe putaminum*, espèce signalée alors seulement de la Haute-Saône, en 1913, par René MAIRE, son « créateur », et de la Hollande, en 1956, par C. BAS. L'espèce n'avait donc été signalée que trois fois en l'espace de 54 ans.

Nous faisons remarquer combien il était difficile d'admettre qu'elle existât dans ces trois stations fort éloignées et nulle part entre elles. Pour rendre compte du fait, de cette aire disjointe, on pouvait, certes, imaginer qu'il s'agissait d'une espèce en voie de disparition dont l'aire, primitivement vaste et continue, se fragmentait, chacun des îlots résultant de cette fragmentation faisant la peau de chagrin, diminuant de surface jusqu'à ne couvrir qu'une infime et presque ponctuelle portion de territoire avec, entre eux, de grandes étendues désormais privées de cette espèce.

Cette construction peut évidemment se défendre mais elle a contre elle, précisément, d'être... une construction, c'est-à-dire une de ces vues de l'esprit, une de ces hypothèses gratuites auxquelles il est si souvent tentant de recourir afin de les plaquer sur les faits pour en rendre raison à tout prix. S'en méfier !

Dans notre note, nous donnions une description détaillée de cet *Agrocybe* ainsi que des dessins l'illustrant macroscopiquement et microscopiquement, avec l'arrière-pensée que cela attirerait l'attention sur lui et en ferait peut-être bien découvrir d'autres stations.

Et c'est ce qui s'est passé.

1. M. COLIN et M. JOSSERAND. — Récolte à Lyon même d'un rare *Agrocybe* : *A. putaminum* (Maire) Singer. *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, décembre 1967.

Notre collègue, M. ALLEMANT, de Givors, nous écrivit le 12-2-1968 qu'il avait trouvé le 10-7-1967 un *Agrocybe* qu'on lui avait déjà apporté le 7-7-1967 de la même station (commune de Givors, Rhône) et qui, à la lecture de notre note, lui parut correspondre à *A. putaminum* tel que nous l'avions décrit.

Un échange de correspondance avec M. ALLEMANT montra qu'il y avait toutes chances, en effet, pour qu'il s'agisse bien de notre champignon. Afin d'en être tout à fait certains, nous avons attendu que, la saison de la poussée revenant, notre collègue puisse aller de nouveau sur place, y récolter des spécimens et nous les envoyer. Ceci eut lieu le 18-7-1968 et l'un de nous (J.) reçut de M. ALLEMANT — nous l'en remercions vivement ici — un lot de sujets de tous âges et en bon état.

Nous avons pu l'étudier en détail, en prendre la description ainsi que comparer ses caractères à ceux notés sur les sujets lyonnais et rapportés dans notre étude précédente.

Cet examen a montré qu'aucun doute n'était possible : c'était bien sur *Agrocybe putaminum* que notre collègue avait mis la main.

Les différences entre le lot de Lyon et celui de Givors étaient tout à fait insignifiantes (les spécimens givordins étaient plus luxuriants et pouvaient atteindre 90 mm de diamètre ; conséquemment, la chair en était sensiblement plus épaisse, etc.). A côté de ces nuances sans portée, tous les caractères fondamentaux concordaient remarquablement, notamment ceux, si frappants, du pied qui est en même temps (nous le rappelons car c'est là ce qui « signe » l'espèce) *finement mais régulièrement rayé par une alternance de lignes plus claires et plus sombres et, en outre, très finement orné, le plus souvent sur toute sa longueur, de très petites ponctuations chamois-beigeasse ou ocracées, soit concolores au fond, soit un peu plus foncées que lui.*

Les caractères anatomiques étaient identiques. En particulier, nous confirmons que, pas mieux sur cette récolte que sur la précédente, nous n'avons pu distinguer les deux types de cystides qu'aurait vues C. BAS. Nous confirmons également que le sous-hyménium est bien celluleux et non rameux comme le donnait R. MAIRE. D'ailleurs, C. BAS l'a également noté celluleux.

Ajoutons encore que cette seconde étude de l'espèce nous a permis de lever un désaccord — bien léger, il est vrai — entre C. BAS et R. MAIRE d'une part, nous-mêmes d'autre part. Ces deux auteurs avaient vu des masses cristallifères à l'extrémité des cystides, ornement totalement absent sur les sujets de Lyon. Sur ceux de Givors, par contre, nous avons pu en voir de timides ébauches, sous forme de minuscules granulations au sommet d'un petit nombre de cheilocystides. Donc, caractère variable.

M. ALLEMANT nous a fourni les renseignements suivants sur l'habitat où croissait l'*Agrocybe* : il s'agissait d'un verger de cerisiers dont le sol était recouvert d'une couche de paille compressée que l'on surcharge tous les deux ou trois ans d'une nouvelle couche, au fur et à mesure que pourrit la précédente. Les carpophores adhéraient à la paille (non à des noyaux ! Cf. notre précédente note) par un coton basilaire manifeste. En 1968, les dates de récolte furent le 18-7-68, le 21-7 (150 pieds environ furent repérés), le 12-8 et encore le 17-8 pour quelques sujets attardés.

RÉSUMÉ

Agrocybe putaminum (Maire) Singer a été récolté à ce jour en quatre lieux :

a) dans la Haute-Saône (France), en 1913,

b) en Hollande, en 1956,

c) à Lyon même, en 1967,

d) à Givors (Rhône, France), à une quinzaine de kilomètres de la précédente station, en 1967 et 1968.

Il reste d'immenses vides entre ces quatre points de récolte. Nous gagerions volontiers que l'avenir permettra de piquer d'autres stations sur la carte d'Europe et ainsi de faire confluer ces îlots en une aire étendue et sensiblement continue.

Nous serions heureux d'être avisés de ces récoltes que nous pensons pouvoir escompter et de recevoir soit des échantillons frais, soigneusement emballés², soit des exsiccata bien préparés, accompagnés autant que possible d'une description prise sur le vif.

2. M. JOSSERAND. — Pitié pour les déterminateurs ! ou : Conseils pour l'envoi par la poste de champignons charnus. *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, octobre 1963.

L'ORIGINE DE L'ORGANE FOLIAIRE DANS LE PHYLUM DES PTERIDOPHYTES

par Yves LEMOIGNE.

Sommaire. — L'étude comparée des données morphologiques et surtout des données anatomiques relatives aux Ptéridophytes fossiles et actuelles permet de penser que dans le phylum des Ptéridophytes l'organe foliaire se serait différencié selon deux processus distincts à partir d'une forme primitive psilophytoïde à corps végétatif constitué entièrement d'axes (dont les *Rhynia* du Dévonien nous donnent une idée). D'une part, chez les Lépidophytales arborescentes du Paléozoïque et chez les Lycopodiales la feuille serait une émergence latérale des axes qui se serait progressivement vascularisée. D'autre part, chez les Filicinées la fronde résulterait d'un processus de cladodification basipète.

Si l'idée même d'une double origine de la feuille chez les Ptéridophytes n'est pas une conception nouvelle, l'argumentation qui est exposée dans la présente étude est originale.

*
**

La récente découverte, que nous avons faite, des archégonies des Rhyniales du Dévonien¹ nous permet de considérer ces Psilophytales comme d'authentiques Ptéridophytes et, plus précisément, comme des formes primitives de ce phylum. Il devient dès lors possible d'envisager des études de morphologie comparée et d'anatomie comparée à partir d'une telle base historique.

1. Yves LEMOIGNE, 1968. — Observation d'archégonies portés par des axes du type *Rhynia gwynne-vaughanii* K. et L. Existence de gamétophytes vascularisés au Dévonien, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 266, série D, p. 1 655-1 657 et 1 pl. h.t.